

ble des ministres, qui chamarré d'or et de soie leurs manteaux, qui nourrit leurs coursiers fringans et tapissé de coussins moelleux leurs boudoirs et leurs équipages ;

Un livre qui engraisse les sinécuristes et les monopoleurs, de la substance du misérable ;

Un livre qui pétrit les larmes et les sueurs du peuple, pour en tirer de l'or ;

Un livre qui tarit les sources de la production ;

Un livre qui absorbe les capitaux de l'industrie et de l'agriculture ;

Un livre qui impose le travail au profit de l'oisiveté ;

Un livre qui donne judicieusement à un seul homme, pour un seul jour, cinquante mille francs qui nourrieraient cinquante mille hommes ;

Un livre qui aligne et groupe le désordre et la prodigalité, avec une régularité de chiffres bien recommandable ;

Un livre qui gaspille en dépenses aventureuses et folles, les épargnes accumulées de la nation ;

Un livre qui arrache des millions à nos ouvriers et à nos laboureurs, pour les expédier à des roitelets qui se moquent de nous ;

Un livre qui brode et paillette les habits et le luxe insolent de nos ambassadeurs, pour qu'ils représentent plus dignement une nation dont la majorité a de quoi dépenser par jour et par individu le magnifique revenu de cinquante centimes ;

Un livre qui fournit aux gens de police des sommes énormes pour corrompre la vertu, pour harceler la presse, pour calomnier les patriotes, pour pensionner des traîtres, pour ouvrir avec une clé d'or les secrets des familles et de l'amitié, et pour construire, d'après toutes les règles de l'art, des cachots bien étroits et des bagnes bien spacieux, où l'on plonge tout vivans les amis de la liberté ;

Un livre dans lequel les charlatans du pouvoir, moyennant la bagatelle d'un milliard, font voir à tous les badauds de France la petite merveille du gouvernement à bon marché ;

Un livre qui se gonfle de tant d'allocations complémentaires, de tant d'énormités supplémentaires, de tant d'additions, de charges et de surcharges de toute espèce, qu'il finira par crever d'une banqueroute ;

Un livre, pour tout dire, qui est le miroir de tous les abus et le résumé de toutes les misères dont le peuple est affligé.

VOILA LE BUDGET !

Le budget est le Bréviaire des députés ministériels. Ils le tiennent bien dévotement entre leurs doigts, et ils ont toujours le sinet mis à l'endroit où il est dit :

« Bienheureux ceux qui paient !

« Bienheureux ceux qui sont obligés de se fournir de sel, de vin et de tabac, au prix de six fois plus qu'ils ne valent !

« Bienheureux ceux qui portent des sabots, parce qu'ils ne peuvent pas acheter de soufiers !

« Bienheureux ceux qui paient au fisc plus de droits pour un litre de piquette, que le riche consommateur pour une bouteille de Bordeaux !

Bienheureux ceux qui ont faim, parce que l'appétit n'est pas donné à tout le monde !

« Bienheureux ceux qui ne lisent pas les journaux, parce qu'ils sont trop chers !

« Bienheureux ceux qui servent dans les armées du roi, parce qu'ils n'ont pas de quoi se faire remplacer !

« Bienheureux les artisans et les laboureurs qu'on veut bien dispenser du